Critique d'art
Actualité internationale de l'édition sur l'art contemporain
Toutes les notes de lecture en ligne | 2026

Erin Brannigan, *Cinédanse, chorégraphie et image en mouvement : une généalogie féminine*

Augustin Pichevin

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/critiquedart/132613
DOI : 10.4000/16rih
ISSN : 2265-9404

Éditeur
Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique
Augustin Pichevin, « Erin Brannigan, *Cinédanse, chorégraphie et image en mouvement : une généalogie féminine* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 janvier 2027, consulté le 06 novembre 2026. URL : https://journals.openedition.org/critiquedart/132613 ; DOI : https://doi.org/10.4000/16rih

Ce document a été généré automatiquement le 6 novembre 2026.

Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Erin Brannigan, *Cinédanse, chorégraphie et image en mouvement : une généalogie féminine*

Augustin Pichevin

1 Dans cette traduction réduite et révisée par l'autrice de sa thèse *Dancefilm. Choreography and the Moving Image*, Erin Brannigan se focalise sur quatre artistes : Loïe Fuller, Maya Deren, Yvonne Rainer et Trisha Brown. Au carrefour du cinéma et de la danse, les œuvres qui l'intéressent accordent une place prépondérante au corps, sont construites non pas autour d'une structure narrative mais du mouvement (de la caméra, des corps, des objets), et intègrent à leur esthétique des innovations technologiques de leur temps. Contextualisée par la préface de Marion Carrot, cette recherche fut pionnière par sa transversalité dans le champ de la cinédanse et touche aux fondamentaux de l'histoire du cinéma et de la danse. L'autrice « plaide pour la réintégration de Fuller à une place plus centrale au sein de la matrice historique et technologique qui a donné naissance au dispositif cinématographique[1] », et sort la danseuse-chorégraphe de l'ombre d'Isadora Duncan. C'est Fuller qui, avant le cinéma, en Occident, a dépassé esthétiquement et technologiquement la photographie par le flux continu de ses danses mises en scène dans des salles obscures. Pour éclairer la mutation du concept de mouvement qui a lieu au cours du XX^{e} siècle, Brannigan a recourt à différent·es théoricien·nes de la danse, du cinéma ou issu·es de la philosophie, mobilisant par exemple l'opposition qu'Henri Bergson établit entre la pose photographique fixe et l'écoulement continu de l'expérience[2]. Cette opposition résonne avec ce que la danse moderne reproche à la danse académique, voire avec le phrasé sans accent (dit « anarchique[3] ») qu'on peut apprécier dans la danse post-moderne : « Le mouvement de Rainer ne peut être capturé par une série de moments immobiles et, pour en capter le flux de mouvement en une image mouvante, semble exiger des procédés particuliers de reproduction cinématographique.[4] » Ces procédés particuliers, du gros plan au ralentissement de l'image, sont étudiés au long des nombreuses analyses de films. Les artistes sélectionnées sont mises en avant pour leurs productions chorégraphiques et cinématographiques, mais aussi pour leurs apports théoriques. Maya Deren a par

exemple décrit sa démarche expérimentale, poétique et non narrative à l'aide du concept de « cinéma vertical », là où un « cinéma horizontal » suivrait un enchaînement logique d'actions et de conséquences plus traditionnel. Avec cette chorégraphe-réalisatrice, l'absence ou la faiblesse du récit implique qu'aucun personnage n'est façonné par l'avancée du film, de sorte que les mouvements qui apparaissent à l'écran sont dépersonnalisés, passant d'un corps à l'autre, humain ou non. Les films de cinédanse « mettent en scène un passage de l'individuel au collectif [...] afin de proposer des observations socioculturelles qui dépassent les histoires personnelles ou les situations individuelles.[5] » Le livre est attentif à rassembler des champs théoriques divers, invoquant autant Hubert Godard, Béla Balázs que Gilles Deleuze, et s'achève dans la cinédanse contemporaine en commentant des œuvres d'Antonin De Bemels et Gina Czarnecki.

NOTES

1. Brannigan, Erin. Cinédanse, chorégraphie et image en mouvement : une généalogie féminine, Dijon : Les presses du réel, 2026, p. 67

2. Barbara Formis éclaire en postface l'utilisation que fait Erin Brannigan des sources philosophiques.

3. Brannigan, Erin. op. cit., p. 135

4. Ibid., p. 131

5. *Ibid.*, p. 96

AUTEUR

AUGUSTIN PICHEVIN